

## LA FORMATION À L'ÉPREUVE DES FORMES ENTREPRENEURIALES DE L'ACTIVITÉ

### TRAINING IN THE FACE OF ENTREPRENEURIAL FORMS OF ACTIVITY

---

**Julien DE MIRIBEL**

*Université de Lille, ULR 4354 - CIREL - Centre Interuniversitaire de Recherche en Éducation de Lille, France*

**Patricia CHAMPY-REMOUSSENARD**

*Université de Lille, ULR 4354 - CIREL - Centre Interuniversitaire de Recherche en Éducation de Lille, France*

**Jean-Luc DENNY**

*Université de Strasbourg, UR 2310 - LISEC - Laboratoire Interuniversitaire des Sciences de l'Éducation et de la Communication, France*

#### RÉSUMÉ

---

Les formes entrepreneuriales de l'activité prennent de plus en plus de place dans la sphère de travail, ce dont témoigne l'évolution croissante des créations d'entreprises, notamment des petites entreprises et micro-entreprises. Quelles que soient les formes concrètes que prennent ces créations, elles contribuent à transformer progressivement le travail et ses modes de définition. Cet article explore les formes entrepreneuriales de l'activité que révèlent ces micro-entreprises et la manière dont elles posent la question des besoins de formation et/ou d'accompagnement des micro-entrepreneurs. Le propos prend appui sur un travail de recherche commandité par une chambre des métiers soucieuse de mieux connaître les activités et les compétences des micro-entrepreneurs.

Mots-clés : formation, forme entrepreneuriale de l'activité, micro-entreprises, travail.

#### ABSTRACT

---

Entrepreneurial forms of activity are playing an increasingly important role in the world of work, as evidenced by the growing number of start-ups, particularly small and micro-businesses. Whatever the concrete forms that these creations take, they are contributing to the gradual transformation of work and the ways in which it is defined. This article explores the entrepreneurial forms of activity revealed by these micro-enterprises and the way in which they question the training and/or support needs of micro-entrepreneurs. The article is based on research commissioned by a consular chamber seeking to gain a better understanding of the activities and skills of micro-entrepreneurs.

Keywords: entrepreneurial forms of activity, micro-enterprise, training, work.

## INTRODUCTION

---

En France, l'activité entrepreneuriale prend de plus en plus de place dans la sphère de travail, ce dont témoigne l'évolution croissante<sup>1</sup> des créations d'entreprises, notamment des très petites entreprises (TPE) et micro-entreprises. Ce développement rend de plus en plus visibles des pratiques associables à ce que nous désignerons comme un modèle entrepreneurial ou des formes entrepreneuriales de l'activité (Champy-Remoussenard, 2015).

Cet article explore la manière dont l'analyse et la connaissance du travail constituent une voie pour penser des modalités de formation et d'accompagnement en capacité de répondre aux besoins des activités entrepreneuriales émergentes. À l'instar de divers courants d'analyse de l'activité<sup>2</sup>, l'hypothèse forte selon laquelle la connaissance du travail (ici entrepreneurial) favorise la compréhension du rapport à la formation sera ici poursuivie. Il s'agit alors d'examiner les termes dans lesquels les formes entrepreneuriales de l'activité interpellent les enjeux et pratiques de formation et d'accompagnement. Celles-ci apparaissent mises à l'épreuve par ce registre de l'activité, dont on postulera qu'il est révélateur des transformations profondes du travail actuel.

Plus spécifiquement, nous nous intéresserons à l'activité des (micro)entrepreneurs dans ce qu'elle constitue un espace de négociation de normes formant des lignes de tensions avec lesquelles l'entrepreneur est en permanence amené à composer et à se positionner. À cet égard, l'expérience entrepreneuriale sera particulièrement questionnée à l'aune de la question de l'évolution du rapport au travail (Claisse, 2014) et la manière dont il peut être envisagé comme un moteur des orientations, engagements et arbitrages marquant la conduite de l'activité. La connaissance de ces éléments pourra alors renseigner et orienter les acteurs de la formation et de l'accompagnement (Champy-Remoussenard et de Miribel, 2023).

Pour examiner ces relations entre travail et formation, (i) nous proposerons tout d'abord de caractériser les formes entrepreneuriales de l'activité et la manière dont elles questionnent les recherches consacrées au travail. (ii) Nous montrerons ensuite dans quelle mesure les acteurs de la formation sont eux-mêmes mis à l'épreuve par l'activité entrepreneuriale et nous illustrerons ce questionnement en le contextualisant via la présentation d'une recherche consacrée aux micro-entrepreneurs que nous avons réalisée. (iii) Cela nous amènera à identifier certains traits saillants caractéristiques du modèle entrepreneurial de l'activité, à partir desquels seront discutées des manières dont la question des relations entre travail et formation s'en trouve questionnée.

## LES FORMES ENTREPRENEURIALES DE L'ACTIVITÉ

---

Dans des travaux précédents, nous avons montré que le modèle entrepreneurial de l'activité fait l'objet d'une incitation prononcée à l'égard des individus pour les amener à développer des dispositions à transformer les environnements de travail en faisant preuve de créativité, de prise d'initiative, en innovant face à des défis contemporains (Champy-Remoussenard et Starck, 2018). D'une certaine manière, ces formes entrepreneuriales

---

<sup>1</sup> En 2022, 1 072 000 créations d'entreprise ont été enregistrées, témoignant d'un record et confirmant une tendance au regard des chiffres des années 2010, décennie au cours de laquelle on a pu compter en moyenne près de 560 000 créations annuelles d'entreprises (source : *Insee*).

<sup>2</sup> Champy-Remoussenard (2005), Pastré (2011), Albero et Guerin (2014), Lussi Borer, Durand et Yvon (2015), Thievenaz (2019).

de l'activité se déploient dans les organisations, poursuivant et actualisant un mouvement plus large de professionnalisation déjà bien identifié (de Miribel et Sido, 2021). Quelles que soient les formes concrètes qu'elles prennent, et elles sont très variées, elles signalent des transformations progressives du travail.

Le modèle entrepreneurial de l'activité est particulièrement caractérisé par des dispositions du sujet au travail à adapter son activité pour interagir avec des environnements en évolution permanente et pour agir sur leurs transformations, ceci dans le sens d'objectifs déterminés et plus ou moins formalisés. L'activité entrepreneuriale et les formes s'y rapportant se distinguent par leur caractère peu connu et peu exploré par les recherches. Se pose notamment la question de ce qui permet l'émergence des compétences à l'œuvre dans ce type d'activité, et notamment des dynamiques expérientielles, culturelles, environnementales à travers lesquelles elles se déploient. Elle interroge comment les acteurs s'impliquent dans les activités et ce qui les pousse à agir.

Notons que ce qu'on peut appeler les formes entrepreneuriales de l'activité renvoie à une manière plus large et renouvelée de qualifier l'activité dans les milieux de travail. Elles ne se limiteraient donc pas uniquement au phénomène de création d'entreprise auquel elles sont souvent réduites. Nous l'étudierons toutefois ici plus spécifiquement sous l'angle du micro-entrepreneuriat. Le régime de l'auto-entrepreneur a été institué par la loi de modernisation de l'économie du 4 août 2008 avant d'être converti en régime du micro-entrepreneur par la loi Pinel du 18 juin 2014. En 2021, cette population croissante d'entrepreneurs représentait 39 % des entreprises artisanales et 57 % des activités non salariées (Institut Supérieur des Métiers, 2023). Pour Claisse (2014), le régime de l'auto-entrepreneur (désormais micro-entrepreneur) est largement sous-tendu par « la logique de cumul et *l'hybridation des statuts d'activité* » (p. 46). Il symbolise « une redéfinition du rapport au travail, à l'emploi et, d'une manière plus générale, à l'activité, en bousculant le caractère hermétique des frontières entre les mondes sociaux stabilisés que constitueraient le salariat et l'indépendance » (p. 45). L'investissement de cette forme de travail est aussi mû par des enjeux de transitions : « transitions au sein de l'emploi, transitions entre le chômage et l'emploi, transitions entre activités domestiques et emploi, etc., tout en répondant à des objectifs d'emploi de croissance et d'autonomie » (p. 62).

Nous faisons l'hypothèse que le modèle entrepreneurial de l'activité entre ainsi en contradiction avec le modèle traditionnel de la transmission du travail et du métier. Il induit des configurations d'activité inédites ou partiellement inédites en mobilisant des savoirs et des compétences, eux aussi chaque fois différents et combinés de manière singulière, ce qui est particulièrement visible dans le cas des micro-entreprises, des start-ups et des TPE (Champy-Remoussenard et de Miribel, 2023). Dans ce cas, on ne peut plus parler d'adéquation entre travail et formation, entre l'activité et un diplôme ou envisager un référentiel de compétences commun, puisque l'activité entrepreneuriale explore par essence de nouveaux champs de possibles et s'efforce de créer de manière à se démarquer de l'existant. On peut alors y voir un déplacement de l'enjeu d'employabilité vers un autre portant davantage sur la créativité des conditions de son activité et sur l'aménagement du milieu de travail (de Miribel, 2023 ; Vanderstichel, 2023). C'est bien pour ces raisons que le régime entrepreneurial de l'activité est parfaitement à l'image de la société singulariste (Martuccelli, 2010) et de la société du risque (Beck, 1986) qui est la nôtre.

Le peu de visibilité ou de formalisation de l'activité entrepreneuriale n'est pas sans mettre à l'épreuve les acteurs de la formation dont les fondements et les apports se sont très largement et historiquement structurés

autour du travail salarié. Nombre de questions et d'insatisfactions rencontrées aujourd'hui par le travail trouvent parfois des réponses dans l'activité entrepreneuriale, que cette orientation se traduise par le succès, la reconquête d'un sens au travail, que cela ne soit que transitoire ou bien que cela aboutisse à la déception, éventuellement la désillusion, à la fragilisation économique de l'entrepreneur ou encore à l'éventuel retour au salariat. Cela questionne le sens même de la formation quand l'entrepreneur auto-construit, par exemple, ses propres scénarios de formation. Cela ne va pas sans questionner aussi les cadres *habituels* du champ de l'analyse de l'activité. Le développement des activités entrepreneuriales actuelles demande ainsi à valider, réviser, ou questionner le cadre d'analyse des relations entre travail et formation et la tension formation-travail-emploi (Champy-Remoussenard et de Miribel, 2023).

## LA FORMATION À L'ÉPREUVE DE L'ACTIVITÉ ENTREPRENEURIALE

---

Le domaine de la formation a connu depuis les années 1980 une évolution animée par une logique d'individualisation des parcours, de gestion des carrières (Saccomanno, 2013) puis, plus récemment, par la monétarisation de la formation (Bagorski, 2019). De telles évolutions questionnent le décalage entre le mouvement d'éducation permanente et les logiques actuelles orientées par les besoins de l'économie qu'elles entendent favoriser. Dans l'optique de réussir à rendre les individus «employables», la logique des compétences – par distinction de celle de la qualification – occupe une place prépondérante dans les préoccupations des organisations et des acteurs de la formation (Perreau et Wittorski, 2023 ; Wittorski, 2016). Mais les processus de construction et de reconnaissance des compétences tendent à évoluer en même temps que la connaissance de l'activité tend à se complexifier, et les apports et ressources que la formation serait à même de constituer pour les entrepreneurs restent encore peu explorés.

La création d'entreprise constitue un domaine d'activité pour lequel des actions d'accompagnement et de formation existent, mais dont le travail réel, et partant les besoins de formation, sont peu connus. S'il existe bien un marché de la formation et de l'accompagnement des créateurs d'entreprises, ses acteurs se trouvent questionnés, interpellés, parfois déstabilisés par le développement de nouvelles formes de travail et notamment de formes inédites de l'activité entrepreneuriale et des types de compétences associées (Champy-Remoussenard, 2021). Ils sont aussi confrontés aux enjeux, aux contradictions et aux débats sociaux que représente le modèle entrepreneurial (Claisse, 2014). Comment accompagner les créateurs d'entreprises ? La formation peut-elle contribuer à porter le développement entrepreneurial ? Sont ainsi interrogées les activités des professionnels de la formation et de l'accompagnement.

Si des acteurs et dispositifs de formation se dédient à l'accompagnement de ce champ de pratiques (Champy-Remoussenard, 2021 ; de Miribel et Sido, 2021), ils accusent un *train de retard* concernant l'appréhension des compétences entrepreneuriales et le sens conféré par les nouveaux entrepreneurs à leurs activités, et donc la manière de soutenir leur développement, tant celles-ci sont diverses et en renouvellement perpétuel. Ce retard de l'offre de formation peut susciter l'étonnement car il contraste avec les évolutions de la formation évoquées juste avant. Il reste que les acteurs de la formation font face à la difficulté de se positionner devant les transformations du travail marquées par le développement des formes entrepreneuriales de l'activité, ce qui rend difficile l'identification des attentes et donc des besoins de formation. Par ailleurs, on peut émettre l'hypothèse que la tendance des entrepreneurs à évoluer à la marge de plusieurs sphères d'activité

(Champy-Remoussenard et de Miribel, 2021) les amène à agir bien souvent en dehors des cadres institués. Cela suscite une inquiétude des acteurs du champ de la formation à l'égard de ce qui se déroule en dehors de la formation formelle et susceptible de les prendre de vitesse.

Au moins trois niveaux de questions sous-tendent ce constat.

- La question des *configurations émergentes du travail*. Les créations d'entreprises telles que nous avons pu les observer investissent plusieurs sphères d'activité générant des configurations d'activité (Champy-Remoussenard et Meyer, 2004) inédites pour favoriser la créativité. Quelles formes prennent-elles et comment les accompagner ?
- La question du *recours à la formation*. Nombre d'acteurs porteurs de projets entrepreneuriaux démarrent une entreprise sans recourir à la formation ou à l'accompagnement. Qui sont ces acteurs ? Quelles ressources mobilisent-ils et que dit leur activité des compétences à l'œuvre ? Et surtout que signifie ce non-recours ?
- La question des *besoins*. Si la formation et l'accompagnement sont des réponses à des attentes et besoins, de quelle nature sont ces derniers ? Aux États-Unis, Cope (2005) a identifié cinq domaines d'apprentissages en termes de contenus : apprendre à se connaître, apprendre sur l'entreprise, apprendre à connaître l'environnement et les réseaux d'entreprises, apprendre la gestion d'une petite entreprise, apprendre la nature et la gestion des relations. On peut toutefois se demander si ces contenus d'apprentissages correspondent pleinement aux préoccupations des (micro)entrepreneurs. Existe-t-il seulement des besoins de formation chez les entrepreneurs et, le cas échéant, quels en sont les objets et comment s'expriment-ils ?

À cet égard, on est en droit de s'interroger sur la capacité de la formation à accompagner et soutenir ces situations de travail entrepreneurial émergentes. En quoi constitue-t-elle (ou pas) un enjeu crucial du soutien des activités entrepreneuriales, et du point de vue de qui ? Par ailleurs, quelles modalités de formation et d'accompagnement seraient pertinentes pour servir d'étayage à ce type d'activité ?

## **ANALYSE À PARTIR DU DISCOURS SUR L'ACTIVITÉ : CHOIX ÉPISTÉMOLOGIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE**

---

C'est à ce type de questions que font face des acteurs tels que les chambres des métiers. Pour les examiner, nous prenons appui sur une recherche réalisée pour le compte de la Chambre des Métiers et de l'Artisanat (Champy-Remoussenard, de Miribel, Vanderstichel, Denny et Deville, 2024), cette dernière étant en quête d'une meilleure connaissance des compétences développées par les entrepreneurs et micro-entrepreneurs. Leur singularité échappe en effet significativement à sa sphère d'influence et d'activités qui a notamment pour mission de former et d'accompagner les entreprises artisanales. L'organisme a ainsi pour préoccupation d'identifier les besoins de formation manifestés par les créateurs de micro-entreprise afin de définir des actions d'accompagnement des publics concernés. Cet enjeu nous a conduits à une exploration du travail entrepreneurial en vue de renforcer la connaissance des formes entrepreneuriales de l'activité en étudiant les manières d'exercer des micro-entrepreneurs de l'artisanat<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Au sens large d'une activité individuelle, par opposition au travail industriel.

Pour ce faire, nous avons conduit une enquête privilégiant une approche phénoménologique. Ce choix épistémologique ne prétend pas accéder à des formes de travail réel dans toutes ses dimensions, mais à des parts significatives du point de vue d'un sujet engagé dans une activité de micro-entreprise. Il s'agit de dégager des pistes tant pour le travail que pour la formation en privilégiant une exploration du discours recueilli sur les activités associées. La démarche proposée s'inscrit alors dans le cadre de l'analyse du travail au sens où elle vise « l'intelligibilité des formes d'expériences qui se construisent *par* et *dans* l'exercice du travail, en dehors de toute intention formative » (Thievenaz, 2023, p.109). Les significations identifiées à partir du discours du sujet sont néanmoins mobilisées en vue de saisir certains enjeux du rapport au travail et d'en inférer des perspectives pour le développement des micro-entrepreneurs.

La démarche méthodologique présentée est exploratoire et repose sur 32 entretiens semi-directifs réalisés auprès de créateurs d'entreprises micro-entrepreneurs âgés de 22 à 66 ans, dans des domaines d'activité divers (fabrication d'objets artisanaux, coiffure, mode, esthétique, métiers de bouche, photographie, conseil, relation d'aide, etc.). Il s'agit d'étudier certains aspects de leur parcours de créateur d'entreprise et d'identifier des éléments permettant de mieux connaître leurs pratiques, leurs motivations, les compétences et ressources mobilisées, etc. Plusieurs entrées jalonnent les entretiens de recherche : (i) la genèse du projet, (ii) le cœur d'activité de la micro-entreprise, (iii) les conditions de réalisation de l'activité (iv), la place des proches, (v) la représentation de soi comme entrepreneur, etc. Des questions dans ce sens sont privilégiées, par exemple : *Comment en êtes-vous venu à créer votre entreprise ? Avez-vous eu besoin de vous former ? De quoi avez-vous manqué pour concrétiser votre projet et de quoi avez-vous eu besoin ? Quelles étaient vos ressources ?* Ou encore des questions visant à obtenir un regard sur les vertus formatrices du parcours de micro-entrepreneur ainsi que sur ce qui compte en matière de formation : *que pensez-vous avoir appris ? Si vous deviez conseiller quelqu'un s'engageant dans un projet semblable, que lui diriez-vous pour l'aider ?*

Au moment d'écrire ces lignes, l'analyse du matériau recueilli est en cours, c'est pourquoi les éléments présentés dans cet article sont de premiers résultats qui, certes, sont en voie d'approfondissement, mais permettent dès à présent de mettre en regard certaines interprétations concernant l'objet de recherche traité. Pour ce faire, nous procédons à une analyse thématique (Paillé et Mucchielli, 2021) du matériau recueilli consistant à produire une lecture synthétisée du corpus à l'aide de catégories extraites des *verbatim*. Nous avons d'abord procédé par « thématization séquentielle » (Paillé et Mucchielli, 2021), c'est-à-dire que ces catégories ont été déterminées en fonction du domaine étudié (le micro-entrepreneuriat confronté aux questions que pose la relation *dialectique* entre travail et formation). La thématization séquentielle a abouti à la construction de catégories non hiérarchisées. Les thèmes identifiés constituent des rubriques associées au travail micro-entrepreneurial artisanal qui formalisent des axes d'analyse mobilisables.

Un tel traitement des données a vocation à faire ressortir des traits saillants issus de représentations de l'activité par des acteurs qui la conduisent. Il s'agit de considérer des dimensions subjectives actives dans les choix, engagements, discours, activités, etc., associées à l'expérience de micro-entrepreneurs. Les thèmes identifiés constituent alors des catégories à partir d'une projection en termes d'accompagnement et de formation. Nous postulons que les traits identifiés représentent des niveaux de préoccupation caractéristiques des micro-entrepreneurs dont on pourra supposer qu'ils concernent l'ensemble des activités micro-entrepreneuriales (et pas uniquement artisanales).

## DES TRAITES SAILLANTS DU TRAVAIL ENTREPRENEURIAL

---

Pour mettre ces traits en évidence, nous exposerons ici à titre illustratif quatre extraits de synthèses réalisées à partir de chacun des entretiens conduits. Chacune d'elles restitue des éléments du parcours apparaissant pertinents pour saisir certains aspects de la condition des acteurs, mais aussi des ressorts suscitant l'activité micro-entrepreneuriale. Chaque synthèse est parsemée d'indications en italique indiquant des thèmes significatifs associés aux contenus présentés et apparaissant caractéristiques du modèle entrepreneurial de l'activité.

- Natacha, 55 ans, est créatrice d'objets en bois flotté qu'elle vend principalement sur les marchés et les foires artisanales (*lieu de travail*). Elle a commencé ses activités créatives (*créativité*) en « s'amusant » puis un jour a franchi le pas en s'inscrivant sur un marché de Noël (*rupture/bascule*). Son mari est en retraite (*place, rôle des proches/ressources familiales*) et elle ne vit actuellement pas de son activité (*rémunération/gagner sa vie*). Cette nouvelle activité lui a appris à aller vers les autres, à dépasser sa timidité (*développement/construction de soi*). Elle dit travailler beaucoup mais disposer d'une grande liberté qui est un des attraits de son travail (*liberté/contrainte*). Elle s'est formée principalement à ses frais et a bénéficié de l'accompagnement de deux structures (*recours à la formation ; coût de la formation*).
- Tangi, 27 ans et engagé dans la préservation de la biodiversité, propose des actions de sensibilisation sur ces questions et a aussi développé une activité de fabrication artisanale de matériel (nichoirs, hôtels à insectes, etc.) à partir de matériaux recyclés (*créativité, démarche écologique*). Il a bénéficié des actions proposées par deux organismes d'accompagnement à l'entrepreneuriat et s'est formé auprès d'une association d'ornithologie (*recours à la formation/accompagnement*). Il dit aussi trouver des ressources dans des échanges avec d'autres micro-entrepreneurs dans des espaces de travail partagés (*co-apprentissage/co-formation*). Il dit ne pas vivre de son activité pour le moment (*rémunération/gagner sa vie*) et être hébergé par ses parents (*place, rôle des proches/ressources familiales*). Il souligne que la protection sociale liée au régime de micro-entrepreneur ne protège pas suffisamment (*protection sociale*). S'il estime que le salariat représente une condition plus confortable (*rapport au salariat*), il souhaite poursuivre son activité comme entrepreneur qu'il associe à la liberté que procure le caractère « grisant » des aléas du quotidien (*liberté/contrainte*).
- Marina, 33 ans, a travaillé pendant 10 ans comme kinésithérapeute en libéral. Elle a changé d'activité pour avoir un rapport plus individuel au soin, être plus libre et gagner davantage (*rémunération/gagner sa vie*) après une expérience où « tu n'as pas le temps, tu cours partout » (*qualité du travail*). Elle s'est installée en milieu rural (*qualité de vie*). Elle a suivi des formations payantes, n'a pas perçu d'aide et pas d'allocation chômage (*recours à la formation*) et a vécu de ses économies puis de petits boulots (*rémunération/gagner sa vie*). Elle a commencé comme coach sportif, puis fait du massage (*plusieurs activités ; compétences diversifiées*). Elle s'est formée à la sylvothérapie et aux danses latines (*objet de formation/diversité des formations*). Ses principales difficultés sont financières, liées aux trajets pour ses différentes activités. Il lui faut tout gérer seule et sans compagnon (*rapport aux autres*). Elle n'exclut pas de reprendre comme kiné à mi-temps pour retrouver une stabilité (*stabilité/équilibre*).
- Antoine, 42 ans et développeur informatique, revendique la liberté (*liberté*) d'organiser son activité en fonction de ses choix de vie portés sur le lieu et la qualité de vie (*lieu/milieu de travail ; qualité de vie*). Il insiste notamment sur la manière dont son statut lui permet de concilier travail, vie de famille et loisirs. Il souhaite : « pouvoir conserver [son] rythme de vie, d'être avec [ses] enfants, [sa] famille dans un bel endroit

*et pouvoir organiser [sa] vie comme [il] l'entends* » (*liberté/contrainte ; équilibre travail/autres dimensions de la vie*). Son activité lui permet de préserver sa santé mentale et son rythme de sommeil (*santé/bien-être au travail*). Il déclare être satisfait de ses revenus même s'ils pourraient être plus élevés en tant que salarié (*rémunération ; rapport au salariat*). En revanche il relève que ce statut est moins favorable du point de vue de la protection sociale (*protection sociale*).

On repère différents thèmes abordés par les micro-entrepreneurs indiquant des registres à partir desquels le sujet (re)pense son travail et son rapport au travail. Sans chercher ici l'exhaustivité, plusieurs de ces aspects peuvent être soulignés.

- La création de la micro-entreprise se concrétise à travers des points de *rupture* ou de *bascule* du parcours du sujet. Elle est associée à des orientations, des choix de vie et/ou des attentes fortes du sujet.
- L'activité repose sur une part significative de *créativité*, qu'elle soit artistique ou qu'il s'agisse de trouver des idées pour conduire, pérenniser et développer la micro-entreprise.
- Le travail se caractérise parfois par une *pluriactivité* se traduisant soit par le cumul avec une autre activité (salariée, autre), soit par une diversification de l'activité nécessitant elle-même des *compétences diversifiées*.
- Si l'importance de pouvoir vivre de l'activité est tangible, *la recherche de profit ne ressort pas comme une priorité* parmi les interviewés. Une *quête d'équilibre* est davantage exprimée : stabilité financière, équilibre entre le travail et les autres dimensions de la vie (famille, loisirs, etc.), éloignement des villes, etc.
- Les *ressources* (matérielles, financières, relationnelles) sont plurielles et ne se limitent pas au chiffre d'affaires. Celles que procurent les proches, notamment la famille, sont souvent déterminantes.
- Les données recueillies donnent souvent à voir des *situations incertaines, transitoires, provisoires, voire précaires*.
- La *formation*, la *co-formation* ou encore les *apprentissages en situation de travail* (auto-apprentissage, co-apprentissage) constituent un objet d'intérêt et de pratique pour les interviewés sans que cela ne se limite aux acquisitions en matière de gestion d'entreprise.

## QUELS LIENS ENTRE FORMES ENTREPRENEURIALES DE L'ACTIVITÉ ET FORMATION ?

---

Dans cette enquête, les interviewés font état d'un rapport au travail reposant sur des configurations singulières organisées pour la conduite d'une activité en micro-entreprise dont on peut déjà appréhender la variété des dimensions convoquées pour soutenir le processus entrepreneurial.

Ces premiers résultats ne sont pas sans rappeler d'autres constats faits dans les années 2000 au sujet du programme français « Nouveaux services, emplois-jeunes » (Champy-Remoussenard et Meyer, 2004), destiné à identifier des besoins sociaux non satisfaits, à créer de nouvelles activités et de nouveaux emplois dans le cadre à la fois d'une lutte contre le chômage des jeunes et d'une recherche d'innovation. Ce qui avait été mis en évidence à l'époque peut être mis en perspective avec ce que nous constatons dans l'activité des micro-entrepreneurs : (i) un fort recours à l'auto-apprentissage et au co-apprentissage face à une situation de travail inédite ; (ii) une configuration d'activité en pluriactivité ; (iii) la mobilisation d'un ensemble de compétences extrêmement diversifiées et l'importance de l'agencement de ces compétences diversifiées ; (iv) l'importance de la créativité dans l'activité.



L'activité micro-entrepreneuriale semble pour sa part particulièrement finalisée par l'intention de la personne d'apporter *par* le travail des variations significatives à son parcours, que cela tende vers la rupture, la stabilisation ou l'organisation d'une situation transitoire. Ce processus non linéaire explore une multitude de possibles et semble *faire feu de tout bois*. Il s'agit alors de se former dans diverses thématiques, de mobiliser des compétences diverses pour expérimenter et se perfectionner dans des champs divers (ex. : *ornithologie, sylvothérapie*, etc.). L'activité entrepreneuriale semble ainsi se caractériser par une propension à vouloir élargir des espaces d'initiatives par la formulation de raisons d'agir portées par ces choix de vie, mais aussi par des valeurs. Tangi explique ainsi que l'« *une de [ses] envies est de montrer que c'est simple d'agir à son échelle [pour la biodiversité]* ». L'enjeu est pour cela d'inventer les ressources et les moyens de gagner sa vie, de trouver un équilibre reposant sur une activité de travail qui s'adapte à la manière dont on veut vivre et non l'inverse. Ce point est crucial pour Antoine : « *je peux gérer mon temps comme je veux. Comme on a des enfants, s'il y a besoin de les apporter à des rendez-vous médicaux, je n'ai pas besoin de demander à un patron* ».

Une telle activité peut alors être perçue de façon générale comme un enchâssement de « débats de normes et de valeurs » (Schwartz et Durrive, 2003) où rien ne va de soi, et où chaque situation amène l'acteur à faire des choix entre références exogènes et préférences endogènes. Le micro-entrepreneur devient ainsi producteur de nouvelles contraintes auxquelles il revendique d'adhérer, cette fois plus librement. Ayant pris goût à cette « liberté », Natacha souligne tout de même avoir « *beaucoup de contraintes, il ne faut pas croire, parce qu'il faut être carré quand même, il ne faut pas se dire je travaillerai demain, non, il faut y aller, il faut tout le temps créer* ». Comme toute activité de travail, ce processus renvoie ainsi à une somme d'exigences exogènes, bien qu'il apparaisse aussi associé à une recherche de liberté, de qualité de vie, de sens et de bien-être. Ces aspirations s'expriment comme des enjeux forts chez les interviewés.

Ressort tout particulièrement la revendication d'un « usage de soi par soi » (Schwartz et Durrive, 2003). Cette idée renvoie à l'acteur, à sa propension à délibérer à propos de ses raisons d'agir en prise avec des tâches à réaliser lui permettant de reprendre l'initiative sur les contraintes. L'enjeu revient ici à vouloir exister (au sens fort du terme, une présence *active* au monde) face aux contraintes du milieu. Dans ce mouvement, les situations rendues visibles apparaissant le plus souvent évolutives, parfois provisoires, rarement stabilisées, donnant à voir la micro-entreprise comme un processus en construction continue et constamment en question. Le prix de ce qui est vu par certains comme une liberté serait alors, bien souvent, le vécu d'une situation transitoire, incertaine, parfois marquée par la précarité. Tangi y voit pour sa part « *un défi de tous les jours* », des « *montagnes russes* » prenant un caractère « *grisant* » qui l'incite à poursuivre dans cette voie plutôt que de retourner vers le salariat.

Ces premiers résultats présentés permettent d'interroger le rapport au travail de manière à (re)penser des modalités de formation et ce faisant d'alimenter l'accompagnement de l'activité entrepreneuriale, notamment dans ses phases émergentes. Dès lors, que peut-on dire de la formation escomptée pour préparer et accompagner de telles configurations et tenant compte de ce rapport au travail ?

Une formation sensible aux traits caractéristiques des formes entrepreneuriales de l'activité ne pourra exclusivement être centrée sur des apports à dominante technique relevant par exemple du droit, de la gestion ou du marketing, certes utiles pour fixer des conditions initiales de l'action, mais ne suffisant pas à

accompagner la dimension singulariste de l'activité. Inès, 23 ans et étudiante entrepreneuse, dit participer à différents programmes d'accélération orientés « *modèle start-up* » qu'elle dit épuisants et ne lui correspondant pas. Elle indique s'être « *presque trop formée* » que ce soit en marketing, en financement de projet innovant, en création de société ou encore en prise de parole en public. Ce type d'apport incite à prioriser un modèle de formation plutôt transmissif et descendant, logique qui tend à évacuer la prise en compte des formes entrepreneuriales de l'activité. Celles-ci appellent davantage à une réponse *ad hoc* de la formation tenant compte des besoins associés au rapport au travail émergent.

Deux pistes de travail nous semblent pouvoir être suivies. La première renvoie notamment aux travaux de Lesne (1984) soulignant que « les faits de formation [...] se définissent réellement non pas par les seules pratiques pédagogiques concrètes, mais aussi par les conditions dans lesquelles ils se produisent et qui marquent la place réelle qu'ils occupent dans l'ensemble de la vie sociale » (Lesne, 1984, p. 54). Le postulat de Lesne implique une réflexion sur le lien entre champ de la formation et champ de pratique professionnelle. Bertrand Schwartz (1989) voit aussi dans le lien avec les situations au travail la différence essentielle avec les pédagogies traditionnelles l'efficacité pédagogique relève moins de la méthode employée que de la capacité à mettre en lien formation et situation réelle de travail. Cette insistance, qui n'est pas nouvelle, à prendre en compte la réalité des situations de travail est particulièrement présente dans des travaux ayant marqué la recherche en formation des adultes tels que ceux de Barbier et Lesne (1977), Charlot (1976), ou encore Marquart (1976). Tous insistent sur cette dimension contextualisée qui présente des incidences sur l'identification des besoins de formation, lesquels n'existent pas en tant que tels. Ils font en effet l'objet d'une construction sociale devant passer par l'examen et l'analyse des attentes exprimées ou explicites des acteurs et l'analyse des situations vécues.

La seconde piste rejoint les « prémices d'une andragogie entrepreneuriale » telles qu'envisagées par Mégret (2021, p. 277) avec néanmoins une attention particulière à dialectiser deux entrées dans l'activité : par l'acte et par l'acteur. Privilégier une approche par l'activité fournit ainsi des référents épistémologiques utiles à la réalisation d'enjeux de formation qui gravitent autour de l'émergence des « débats de normes et de valeurs » (Schwartz et Durive, 2003) de l'apprenant. Ainsi des démarches qui ambitionnent de ramener le réel dans la formation apparaissent en phase avec cet enjeu. Si des techniques qui font usage des traces de l'activité, comme la vidéoformation (Flavier, 2021) ou la photo adressée (Félix et Mouton, 2018), fournissent des pistes à investiguer, la réflexion pourrait aussi privilégier des démarches consacrées à des manières de penser et d'agir (Denny, Pagnani et Durive, à paraître). Ainsi, par exemple, des Groupes de Rencontres du Travail (Schwartz, 2000) ou bien des ateliers d'écriture sur l'activité (Champy-Remoussenard, 2024) fournissent des cadres d'appui formatif en capacité d'outiller l'analyse des besoins et de soutenir le développement des formes entrepreneuriales de l'activité.

## CONCLUSION

---

L'étude présentée a vocation à examiner les articulations entre activité entrepreneuriale d'un côté et formation ou accompagnement de l'autre. Si l'analyse exposée présente avant tout un statut exploratoire, elle met néanmoins en visibilité des traits que revêtent les formes entrepreneuriales de l'activité et certaines spécificités qu'elles impliquent dans la construction d'un rapport au travail. Les premiers traits saillants

identifiés seraient ainsi associables à des besoins en compétences protéiformes pour lesquels on ne peut se cantonner à des apports transmissifs et techniques. L'accompagnement par la formation des formes entrepreneuriales de l'activité nécessite une connaissance fine des conditions de création et de conduite de l'activité entrepreneuriale afin d'en connaître les configurations, les ressorts, les faiblesses, etc. Cet effort analytique constitue selon nous une condition *sine qua non* pour prétendre accompagner dans sa singularité l'activité entrepreneuriale et les dynamiques qui la portent. La poursuite de l'enquête en cours consiste à affiner l'analyse en vue de dégager, au-delà des besoins, la manière dont la formation peut être à même d'accompagner le rapport au travail, tel qu'on le voit émerger au sein de cette population qui ne cesse de croître. ■

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

- Albero, B. et Guerin, J. (2014). Note de synthèse : l'intérêt pour l'« activité » en sciences de l'éducation. Vers une épistémologie fédératrice ?. *Transformations - Recherche en Éducation et Formation des Adultes*, 11, 11-45. <https://transformations.univ-lille.fr/index.php/TF/article/view/80>
- Bagorski, R. (2019). Formation professionnelle pour adultes : Big bang à tous les étages. *Éducation permanente*, 220-221, 61-69. <https://doi.org/10.3917/edpe.220.0061>
- Barbier, J.-M. et Lesne, M. (1997). *L'analyse des besoins en formation*. Robert Jauze.
- Beck, U. (1986). *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*. Flammarion.
- Champy-Remoussenard, P. (2005). Les théories de l'activité entre travail et formation. *Savoirs*, 8, 9-50. <https://doi.org/10.3917/savo.008.0009>
- Champy-Remoussenard, P. (2015). Les transformations des relations entre travail, éducation et formation dans l'organisation sociale contemporaine : questions posées par trois dispositifs analyseurs. *Revue française de pédagogie*, 190, 15-28. <https://doi.org/10.4000/rfp.4675>
- Champy-Remoussenard, P. (2020). Les ateliers d'écriture et d'échange sur l'activité comme moyen d'analyse du travail et d'accès aux dimensions cachées du travail. *Travail et Apprentissages*, 21, 111-129. <https://doi.org/10.3917/ta.021.0111>
- Champy-Remoussenard, P. (2021). Éducation et formation à l'esprit d'entreprendre, pour quelles perspectives ?. *Savoirs*, 57, 19-60. <https://doi.org/10.3917/savo.057.0019>
- Champy-Remoussenard, P. (2023). Formes entrepreneuriales de l'activité, évolutions du travail et des concepts de l'analyse du travail. *Symposium « Analyse de l'activité entrepreneuriale et entrepreneuriat éducatif », Colloque du RUMEF : Les métiers de la formation à l'épreuve du travail. Perspectives internationales et interdisciplinaires*, Tours.
- Champy-Remoussenard, P. (2024). *Les ateliers d'écriture et d'échange sur l'activité professionnelle. Une mise en mots de l'expérience professionnelle*. Octarès Éditions.
- Champy-Remoussenard, P. et de Miribel, J. (2021). Entrepreneuriat et esprit d'entreprendre. *Recherche & formation*, 97, 63-74. <https://www.cairn.info/revue-recherche-et-formation-2021-2-page-63.htm>

- Champy-Remoussenard, P. et de Miribel, J. (2023, mars). *Analyse de l'activité entrepreneuriale et entrepreneuriat éducatif*. [Symposium]. *Colloque du RUMEF : Les métiers de la formation à l'épreuve du travail. Perspectives internationales et interdisciplinaires*, Tours.
- Champy-Remoussenard, P., de Miribel, J., Vanderstichel, H., Denny, J.-L. et Deville, J. (2024). *Analyse des compétences et de l'activité des micro-entrepreneurs* [Rapport de recherche]. Chambre des Métiers et de l'Artisanat des Hauts-de-France, DREETS. Juillet.
- Champy-Remoussenard, P. et Meyer, V. (2004). *Être emploi-jeune et après ?*. Presses universitaires de Nancy.
- Champy-Remoussenard, P. et Starck, S. (2018). *Apprendre à entreprendre*. De Boeck Supérieur.
- Charlot, B. (1976). Négociation des besoins : nécessité ou impasse ? *Éducation Permanente*, 34, 19-33.
- Claisse, C. (2014). Auto-entrepreneurs. Dans P.-M. Chauvin, M. Grossetti et P.-P. Zalio (dir.), *Dictionnaire sociologique de l'entrepreneuriat* (p. 45-64). Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Cope, J. (2005). Toward a dynamic learning perspective of entrepreneurship. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 29(4), 373-397.
- de Miribel, J. (2023). Agencement du milieu de travail par l'activité entrepreneuriale. *Symposium « Analyse de l'activité entrepreneuriale et entrepreneuriat éducatif », Colloque du RUMEF : Les métiers de la formation à l'épreuve du travail. Perspectives internationales et interdisciplinaires*, Tours.
- de Miribel, J. et Sido, X. (2021). Consensus et allants de soi dans les formes d'opérationnalisation de l'éducation à l'esprit d'entreprendre. *Recherche & formation*, 97, 17-30. <https://www.cairn.info/revue-recherche-et-formation-2021-2-page-17.htm>
- Denny, J.-L., Pagnani, B. et Durrive, L. (à paraître). Le dispositif dynamique à 3 pôles comme processus de professionnalisation : l'exemple d'un Groupe de Rencontres du Travail. *Questions vives*.
- Félix, C. et Mouton, J.-C. (2018). La photographie adressée, comme méthode indirecte d'accès à l'expérience du professionnel. *Transformations - Recherche en Éducation et Formation des Adultes*, 18. <https://transformations.univ-lille.fr/index.php/TF/article/view/303>
- Flavier, E. (2021). De l'usage de la vidéo en formation d'adultes. Note de synthèse. *Savoirs*, 55, 17-55. <https://doi.org/10.3917/savo.055.0017>
- Institut Supérieur des Métiers (2023). *Les micro-entrepreneurs de l'artisanat. Données de cadrage*. Étude ISM pour CMA France.
- Lesne, M. (1984). *Lire les pratiques de formation d'adulte*. Edilig.
- Lussi Borer, V., Durand, M., Yvon, F. (dir.). (2015). *Analyse du travail et formation dans les métiers de l'éducation*. De Boeck Supérieur.
- Marquart, F. (1976). Analyse des besoins, besoin d'analyse. *Éducation Permanente*, 35, 135-168.
- Martuccelli, D. (2010). *La société singulariste*. Armand Colin.

- Mégret, J.-M. (2021). *D'une formation à l'entrepreneuriat aux prémices d'une andragogie entrepreneuriale. Le cas des très petites entreprises bretonnes* [thèse de doctorat]. Université de Rennes 2, France. <https://theses.hal.science/tel-03591546/>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Dunod.
- Pastré, P. (2011). *La didactique professionnelle. Approche anthropologique du développement chez les adultes*. Presses universitaires de France.
- Perreau, T. et Wittorski, R. (2023). *Travailler, se former. Se prendre en main et pour quoi faire ?*. Champ social éditions.
- Saccomanno, B. (2013). *La formation professionnelle pour adultes. De l'éducation pour tous à la gestion individuelle des carrières*. L'Harmattan.
- Schwartz, B. (1989). Une nouvelle chance pour l'éducation permanente. *Éducation Permanente*, 98(2), 121-131.
- Schwartz, Y. (2000). *Le paradigme ergologique ou un métier de Philosophe*. Octarès.
- Schwartz, Y. et Durrive, L. (2003). *Travail et ergologie. Entretiens sur l'activité humaine*. Octarès.
- Thievenaz, J. (2019). *Enquêter et apprendre au travail. Approcher l'expérience avec John Dewey*. Raison et passions.
- Thievenaz, J. (2023). Présupposés et logiques scientifiques de l'analyse du travail en sciences de l'éducation et de la formation. *Éducation permanente*, 234-235, 107-120. <https://doi.org/10.3917/edpe.234.0107>
- Vanderstichel, H. (2023). L'activité créatrice et micro-entrepreneuriale face aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle. *Symposium « Analyse de l'activité entrepreneuriale et entrepreneuriat éducatif », Colloque du RUMEF : Les métiers de la formation à l'épreuve du travail. Perspectives internationales et interdisciplinaires*, Tours.
- Wittorski, R. (2016). *La professionnalisation en formation. Textes fondamentaux*. Presses universitaires de Rouen et du Havre.